Discours prononcé par Hugo Chávez Frías, président de la République Bolivarienne du Venezuela au Sommet Climatique des Nations Unies à Copenhague, Danemark le 16 décembre 2009.

Monsieur le président, messieurs, mesdames, excellences, amies et amis: Je vous promets que je ne vais parler plus que celui qui a le plus parlé ici durant cette après-midi.

Permettez-moi un commentaire initial qu'il faut prendre comme faisant parti des points préalablement soulevés par les délégations du Brésil, de la Chine, de l'Inde, et de la Bolivie — nous demandions la parole mais il n'a pas été possible de la prendre.

La représentante de la Bolivie — j'en profite pour saluer le président Evo Morales, qui est là-bas (Applaudissements), président de la République de la Bolivie — a dit parmi d'autres choses — j'ai pris note —: "Le texte présenté n'est pas démocratique, il n'est pas inclusif".

J'arrivais à peine et nous nous asseyions quand nous entendons la Présidente de la séance précédente, la Ministre, dire qu'il y avait un document là, mais que personne ne connaît. J'ai demandé ce document, nous ne l'avons pas encore; je crois que personne ne sait rien de ce document, top secret. Maintenant, certainement la camarade bolivienne l'a dit: "Il n'est pas démocratique, il n'est pas inclusif".

Maintenant, mesdames, messieurs: est-ce que n'est pas précisément la réalité de ce monde? Est-ce que nous sommes dans un monde démocratique? Est-ce que le système mondial est inclusif? Pouvons-nous attendre quelque chose de démocratique, inclusif du système mondial actuel? Ce que nous vivons sur cette planète est une dictature impériale et depuis ici nous continuons de la dénoncer: A bas la dictature impériale et que vivent les peuples, la démocratie et l'égalité sur cette planète! (Applaudissements).

Ce que nous voyons ici est reflet de cela: une exclusion. Il y a un groupe

de pays qui se croient supérieurs à nous ceux du Sud, à nous le Tiers Monde, à nous les sous-développés, ou comme dit le grand ami Eduardo Galeano, nous les pays à la remorque, comme tirés par un train tout au long de l'histoire.

Ne nous étonnons donc pas de cela, ne nous étonnons pas: Il n'y a pas de démocratie dans le monde, et ici nous sommes, une fois encore, devant une preuve de la puissante dictature impériale mondiale.

Ici deux jeunes hommes sont montés [NDT: il parle de deux militants de Greenpeace], heureusement, les agents de l'ordre ont été décents, quelques poussées par là, et ils ont collaboré: non?

Là-dehors il y a beaucoup de gens: vous le savez? Clairement ils ne tiennent pas dans cette salle. J'ai lu dans la presse qu'il y a eu de multiples détentions, de multiples protestations intenses là, dans les rues de Copenhague, et je veux saluer tous ces gens qui sont là-dehors, la plupart d'entre eux sont des jeunes (Applaudissements). Certes, ce sont des jeunes gens préoccupés beaucoup plus que nous je crois, et avec juste raison par l'avenir du monde. La majorité de ceux qui sont ici ont le soleil dans le dos; ceux qui sont dehors ont le soleil devant eux et ils s'inquiètent beaucoup.

On pouvait me dire, monsieur le président, un fantôme parcourt Copenhague, en paraphrasant Karl Marx, le grand Karl Marx. Un fantôme parcourt les rues de Copenhague, et je crois que ce fantôme rôde dans cette salle, parmi nous, il passe entre les rangées, sort par dessous, monte. Ce fantôme est un fantôme épouvantable, presque personne ne veut le nommer. Le capitalisme est le fantôme! (Applaudissements) Presque personne ne veut le nommer, c'est le capitalisme. Là les peuples rugissent, là dehors ont les entend.

J'ai lu plusieurs slogans qui sont peints dans les rues, et je crois que les slogans de ces jeunes gens j'en ai entendu certains quand son venu le jeune homme et la jeune fille là-bas. Il y en a deux que j'ai noté, deux slogans puissants entendus parmi d'autres:

L'un est: "Ne changez pas le climat, changez le système" (Applaudissements), et je prends cette phrase pour nous: Ne changeons pas

le climat, changeons le système et, par conséquent, nous commencerons à sauver la planète. Le capitalisme, le modèle de développement destructif est entrain d'en finir avec la vie, et menace certainement d'en finir avec l'espèce humaine.

L'autre phrase pousse à la réflexion, très en phase avec la crise bancaire qui a parcourue le monde et qui le frappe encore, et la manière dont les pays riches du Nord ont aidé les banquiers et les grandes banques; les seuls États-Unis pour sauver des banques..., bon, j'ai perdu le chiffre, mais c'est astronomique. Ils disent dans les rues: "Si le climat était une banque, ils l'auraient déjà sauvé", et je crois que c'est vrai (Applaudissements). Si le climat était une banque capitaliste, les plus grands, les gouvernements riches l'auraient déjà sauvé.

Je crois qu'Obama n'est pas arrivé, il a reçu le Prix Nobel de la Paix presque le même jour où il envoyait encore 30 000 soldats pour tuer des innocents en Afghanistan, et il vient se présenter maintenant ici avec le Prix Nobel de la Paix le Président des États-Unis.

Les États-Unis ont la petite machine pour faire des billets, pour faire des dollars et ils ont sauvé..., bon, ils croient avoir sauvé les banques et le système capitaliste.

Bien, je ferme la parenthèse, c'est cela que je voulais faire là-bas, parce que nous levions la main pour accompagner le Brésil, l'Inde, la Bolivie, et la Chine, dans leur position intéressante que le Venezuela et les pays de l'Alliance Bolivarienne [NDT: l'Alba] partagent avec fermeté; mais, bon, ils ne nous ont pas donné la parole, ne me comptez pas ces minutes, s'il vous plaît, Président, c'était pour dire cela (Applaudissements).

Eh bien, soyez fixés, en venant là j'ai eu le goût de connaître cet écrivain français, Hervé Kempf. Je recommande ce livre, je le recommande, il est traduit en espagnol — il est là Hervé — aussi en français, et en anglais sûrement, Comment les riches détruisent la planète, de Hervé Kempf. En cela il dit ce que le Christ a dit: "Il sera plus facile de faire passer un chameau dans le chas d'une aiguille, que de faire entrer un riche dans le royaume des cieux". Le Christ Notre Seigneur a dit cela (Applaudissements).

Les riches détruisent la planète. Est-ce que cela veut dire qu'ils pensent partir ailleurs quand ils auront détruit ici, ils ont des plans pour partir pour une autre planète? Jusqu'à présent ont n'a rien vu sur l'ensemble de la galaxie.

À peine j'ai reçu ce livre — Ignacio Ramonet me l'a offert, il est aussi ici dans la salle — et en terminant le prologue ou le préambule il y a cette phrase très importante. Kempf dit ceci: "Nous ne pourrons pas réduire la consommation matérielle au niveau mondial si nous ne faisons pas en sorte que les puissants baissent la leur de quelques échelons, et si nous ne combattons pas l'inégalité; il est nécessaire d'avoir en tête le principe de base écologiste, si utile à l'heure de prendre conscience: penser globalement et agir localement, additionnons-y le principe qu'impose la situation: moins consommer et mieux distribuer". Je crois que c'est un bon conseil que nous donne cet écrivain français Hervé Kempf.

Et bien, monsieur le président, le changement climatique est, sans doute, le problème environnemetal le plus dévastateur de ce siècle: des inondations, des sécheresses, des orages violents, des ouragans, le dégel, la montée du niveau moyen de la mer, l'acidification des océans et des vagues de chaleur, tout cela accentue l'impact des crises globales qui nous frappent.

L'actuelle activité humaine surpasse les seuils de soutenabilité en mettant en danger la vie sur la planète; mais face à cela aussi nous sommes profondément inégaux, je veux le rappeler. Les 500 millions de personnes les plus riches: cinq cents millions!, c'est 7%: sept pour cent!, seven percent de la population mondiale. Ceux là, les 7% sont responsables, ces 500 millions de personnes les plus riches sont responsables de 50% des émissions polluantes, tandis que les 50% plus pauvres sont responsable de seulement 7% des émissions polluantes.

C'est pourquoi j'attire l'attention, il est un peu bizarre de placer ici les États-Unis et la Chine au même niveau. Les États-Unis ont environ 300 millions d'habitants; la Chine a presque cinq fois plus de population que les États-Unis. Les États-Unis consomment plus de 20 millions de barils de pétrole quotidiens, la Chine arrive à peine à 5 ou 6 millions de barils quotidiens. On ne peut pas demander la même chose aux États-Unis et à la Chine. Je crains que là il faille discuter.

Que nous pouvions les chefs de l'état et de gouvernement nous asseoir et discuter vraiment, vraiment, de ces sujets.

Ensuite, monsieur le président, 60% des écosystèmes de la planète sont abîmés, 20% de l'écorce terrestre est dégradé. Nous avons été les témoins impassibles de la déforestation, de la transformation des terres, de la désertification, des altérations des cours d'eau douce, la surexploitation des ressources de la mer, de la contamination et de la perte de la diversité biologique. L'utilisation exacerbée de la terre dépasse de 30% sa capacité de régénération. La planète perd sa capacité de s'autoréguler, cela la planète le perd; chaque jour plus d'ordures qui ne peut en être absorbé sont produites. La survie de notre espèce martèle la conscience de l'humanité.

Malgré l'urgence, deux ans de négociations se sont écoulés pour conclure une deuxième période de compromis sous le Protocole de Kyoto et nous assistons à ce rendez-vous qui se terminera sans accord réel et significatif.

Et, certes, sur le texte qui ne vient d'on ne sait où — comme l'a qualifié le représentant chinois — le Venezuela dit et les pays de l'Alba nous disons, que nous n'acceptons pas, comme nous l'avons déjà dit, aucun autre texte qui n'est pas celui qui provient des groupes de travail, du Protocole de Kyoto et de la Convention, ce sont les textes légitimes qui étaient discutés avec tant d'intensité durant ces dernières années et depuis des heures ici. Je crois que vous n'avez pas dormi; en plus de cela vous n'avez pas déjeuné, vous n'avez pas dormi: hein? Il ne me semble pas logique que sorte un document "qui vient de nulle part", comme on dit.

L'objectif scientifiquement soutenable pour la réduction des émissions de gaz polluants est d'obtenir un accord de coopération a long terme, et on dirait bien, aujourd'hui, à cette heure, que cela semble avoir échoué, pour l'instant. Quelle est la raison? Sans aucun doute la raison est l'attitude irresponsable et le manque de volonté politique des nations les plus puissantes de la planète.
Personne ne doit se sentir offensé, je recours au grand José Gervasio Artigas qui a dit: "Avec la vérité pas d'offense pas de peur"; mais, en vérité c'est une attitude irresponsable, d'avancées, de reculs, d'exclusion, d'une manière élitiste d'un problème qui se posent à tous et que nous pourrons seulement résoudre tous ensemble.

Le conservatisme politique et l'égoïsme des grands consommateurs, des pays les plus riches dénotent une haute insensibilité et un manque de solidarité envers les plus pauvres, les affamés, les plus vulnérables aux maladies, aux catastrophes naturelles.

Monsieur le président, un nouvel accord unique applicable est indispensable. Un accord unique appliqué à des parties absolument inégales, de part l'ampleur de leurs contributions et de leurs capacités économiques, financières et technologiques et qui est basée sur le respect stricte des principes contenus dans la Convention.

Les pays développés devraient établir des compromis inaliénables, clairs et concrets dans la diminution substantielle de leurs émissions et assumer les obligations d'assistance financière et technologique aux pauvres pays, pour faire face aux dangers destructeurs du changement climatique. En ce sens, la singularité des états insulaires et des pays les moins développés devrait être pleinement reconnue.

Monsieur le président, le changement climatique n'est pas le seul problème qui affecte aujourd'hui l'humanité; d'autres fouets et injustices nous guettent, le fossé qui sépare les pays riches et pauvres n'a pas arrêté de s'agrandir, malgré tous les Objectifs du Millénaire, le Sommet de Monterrey sur le financement, tous ces sommets — comme le disait ici le Président du Sénégal, en dénonçant une grande vérité, des promesses et des promesses et des promesses inaccomplies, et le monde continue sa marche destructive.

Le total des revenus des 500 individus les plus riches du monde est supérieur aux total des revenus des 416 millions des personnes les plus pauvres. 2 800 millions de personnes vivent dans la pauvreté, avec moins de deux dollars par jour, cela représente 40% de la population globale : 40% de la population globale! Qui obtiennent seulement 5% des revenus mondiaux.

Aujourd'hui environ 9,2 millions d'enfants par an meurent avant d'atteindre la cinquième année de vie, et 99,9% de ces morts arrivent dans les pays pauvres. Dans ces pays le taux de mortalité infantile est de 47 morts pour 1 000 naissances; mais il est de seulement 5 pour 1 000 dans les pays riches. L'espérance de vie de la planète est de 67 ans, dans les

pays riches elle est de 79, tandis que dans plusieurs nations pauvres cet âge est de seulement 40 ans.

S’ajoutent les 1 100 millions d’habitants qui n’ont pas accès à l’eau potable; 2 600 millions sans service d’assainissement; plus de 800 millions d’analphabètes et 1 020 millions de personnes affamées. C’est là la scène du monde.

Maintenant, la cause: quelle est la cause? Parlons de la cause, ne fuyons pas les responsabilités, ne fuyons pas la profondeur de ce problème. La cause, sans doute — je reviens au sujet — de tout ce panorama désastreux est le système métabolique, destructif du capital et de son modèle incarné: le capitalisme.

Ici il y a une citation que je veux vous lire, brièvement, de ce grand théologien de la Libération, Leonardo Boff, comme nous savons, un brésilien, nuestroamericano.

Leonardo Boff dit, sur ce sujet, ce qui suit: "Quelle est la cause? Ah!, la cause est le rêve de chercher le bonheur à travers de l’accumulation matérielle et le progrès sans fin, en utilisant pour cela la science et la technique, avec lesquelles toutes les ressources de la Terre peuvent être exploités sans bornes", et il cite ici Charles Darwin et sa sélection naturelle, la survie des plus forts; mais nous savons que les plus forts survivent sur les cendres des plus faibles.

Jean Jacques Rousseau — faut-il toujours le rappeler — disait cela: "Entre le fort et le faible la liberté oppresse". C’est pourquoi l’empire parle de liberté, c’est la liberté pour oppresser, pour envahir, pour assassiner, pour anéantir, pour exploser, c’est sa liberté. Et Rousseau ajoute la phrase salvatrice: "Seule la loi libère".

Il y a plusieurs pays qui jouent à "ici il n’y a pas de document [secret]", parce que précisément ils ne veulent pas de loi, ils ne veulent pas de norme, parce que l’inexistence de cette norme leur permet de jouer leur liberté exploitante, leur liberté irrésistible. [immuable?]

Faisons un effort et pressons-nous, ici et dans les rues, pour que sorte d’ici un compromis, que l’on sorte un document qui engage les pays les plus puissants de la Terre! (Applaudissements).

Je vous demande, Président, Leonardo Boff: l'avez-vous connu, Boff? Je ne sais pas s'il a pu venir Leonardo, je l'ai connu il y a peu au Paraguay; je l'ai toujours lu —: "Une Terre finie peut-elle supporter un projet infini?" La thèse du capitalisme: le développe-mentisme infini, c'est un modèle destructif, acceptons-le.

Ensuite Boff nous demande: "Qu'est-ce que nous pourrions attendre de Copenhague?". À peine cette confession simple: ainsi que nous sommes nous ne pouvons pas continuer, et une intention simple: Allons-nous changer de direction? Faisons-le, mais sans cynisme, sans mensonges, sans doubles calendriers, sans documents "venus de nulle part", avec la vérité en avant.

Jusqu'à quand, nous demandons-nous depuis le Venezuela, monsieur le président, mesdames, messieurs, jusqu'à quand allons-nous permettre de telles injustices et inégalité? Jusqu'à quand allons-nous tolérer l'actuel ordre économique international et les mécanismes de marché en vigueur? Jusqu'à quand allons-nous permettre que de grandes épidémies comme le Sida frappe des populations entières?

Jusqu'à quand allons-nous permettre que les affamés ne puissent pas se nourrir ni nourrir leurs propres enfants? Jusqu'à quand allons-nous permettre que des millions d'enfants continuent de mourir de maladies guérissables? Jusqu'à quand allons-nous permettre des conflits armés qui massacrent des millions d'êtres humains innocents, pour s'approprier le pouvoir sur les ressources d'autres peuples?

Arrêtez les agressions et les guerres, nous demandons nous les villages du monde aux empires, à ceux qui cherchent à continuer de dominer le monde et nous exploitent! Plus de bases militaires impériales ni de coups d'État!

Construisons un ordre économique et social plus juste et équitable. Éradiquons la pauvreté. Arrêtons tout de suite les hauts niveaux d'émission, freinons la dégradation de l'environnement et évitons la grande catastrophe du changement climatique. Intégrons-nous dans le noble objectif d'être tous plus libres et solidaires!

Monsieur le président, il y a presque deux siècles, un vénézuélien

universel, un libérateur de nations et un précurseur de consciences, a laissé pour la postérité un apophtegme empli de volonté: "Si la nature s'oppose, nous lutterons contre elle et nous ferons qu'elle nous obéit". C'était Simón Bolívar, Le Libérateur.

Depuis le Venezuela bolivarien, où un jour comme aujourd'hui, certes, depuis 10 ans exactement nous vivons la plus grande tragédie climatique de notre histoire, la tragédie de Vargas, comme on l'appelle; depuis ce Venezuela dont la révolution essaie de conquérir une justice pour tout son peuple, ce qui est seulement possible par le chemin du socialisme...

Le socialisme, l'autre fantôme dont parlait Karl Marx, celui-là marche aussi par là; ou plutôt c'est comme un contre-fantôme. Le socialisme, c'est la direction, c'est la direction pour le salut de la planète, je n'ai pas de moindre doute. Et le capitalisme est le chemin vers l'enfer, vers la destruction du monde.

Le socialisme, depuis ce Venezuela qui affronte les menaces de l'empire nord-américain, depuis ces pays nous façonnons l'ALBA, l'Alliance Bolivarienne, nous exhortons, avec respect, mais de tout mon âme j'exhorte, au nom de nombreux sur cette planète, les gouvernements et les peuples de la Terre, en paraphrasant Simón Bolívar,

Le Libérateur: si la nature destructive du capitalisme s'oppose, nous lutterons contre lui et nous feront qu'il nous obéisse, nous n'attendront pas des bras croisés la mort de l'humanité.

L'histoire nous appelle à l'union et à la lutte. Si le capitalisme résiste, nous sommes obligés d'engager la bataille contre le capitalisme et à ouvrir les chemins du salut de l'espèce humaine. Cela nous échoit, en levant les drapeaux du Christ, de Mahomet, de l'égalité, de l'amour, de la justice, de l'humanisme, du vrai humanisme le plus profond. Si nous ne le faisions pas, la création la plus merveilleuse de l'univers, l'être humain, disparaîtra: il disparaîtra!

Cette planète a des milliers de millions d'années, et cette planète a vécu milliers de millions d'années sans nous, l'espèce humaine; c'est-à-dire qu'elle n'a pas besoin de nous pour exister. Maintenant, nous sans la Terre nous ne pouvons pas vivre, et nous cassons la Pachamama, comme dit

Evo, comme disent nos frères aborigènes de l'Amérique du Sud.

Finalement, monsieur le président, déjà pour finir, écoutons Fidel Castro quand il dit: "Une espèce est en danger d'extinction: l'homme". Écoutons Rosa Luxemburg quand elle dit: "Le socialisme ou la barbarie". Écoutons le Christ Rédempteur, quand il dit: "Bienheureux les pauvres, parce que le royaume des cieux sera pour ceux-ci ".

Monsieur le président, mesdames et messieurs, soyons capables de faire que cette Terre ne soit pas la tombe de l'humanité, faisons de cette Terre un ciel, un ciel de vie, de paix et de fraternité pour toute l'humanité, pour l'espèce humaine.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, très grands merci et bon appétit (Applaudissements).

Copenhague: second discours de Hugo Chávez Frías

Deuxième discours de Hugo Chávez, président de la République Bolivarienne du Venezuela, au sommet climatique de Copenhague Cop15. Discours tenu lors de la clôture de ce sommet très décevant, le 18 décembre 2009.

Bonjour, madame la présidente vous a dit une grande vérité, il faut déjeuner. Napoleón Bonaparte disait que les armées marchent sur les estomacs.

Je remercie beaucoup que l'ont nous ai donné la parole, au président Morales et votre serviteur, nous l'avions sollicitée tôt ce matin, parce que nous sommes ici depuis quelques jours déjà.

Obama est venu, il a parlé et est sorti par la petite porte. Cette petite porte, une porte cachée par là-bas, qui s'utilise j'imagine pour le service, pour la logistique et les coordinations de la présidence, et c'est par là qu'il est parti par la porte de derrière.

C'est l'empire, l'empire qui arrive à minuit, dans l'obscurité, et dans le dos

de la majorité de manière antidémocratique ils cherchent à concocter un document que nous n'acceptons pas, que nous n'accepterons jamais.

L'assistance [applaudissements]

Et je suis absolument sûr que pour la dignité que nous défendons ici, nous, le gouvernement amphitryon, la reine du Danemark, que nous remercions pour son amabilité, ses attentions, j'ai eu un chauffeur très attentif qui s'appelle Thomas, les amis qui nous ont donné la sécurité, la dame de l'hôtel, les travailleurs de l'hôtel.

Hier soir nous nous réunissions ici dans un gymnase avec les milliers de mouvements sociaux qui ont manifesté avec des pancartes dans les rues sous la neige, les mouvements qui luttent pour la justice sociale, les partis politiques. Nous réunissons ici à Copenhague des compatriotes de l'Amérique Latine, des Caraïbes, de tous les pays. Nous avons été très contents.

Hier soir nous avons parié à la course, bien qu'Evo soit beaucoup plus jeune que moi j'ai gagné une course de cent mètres dans la neige, il court dur Evo. Je suis sûr que le gouvernement amphitryon partage les mêmes critères de nous, la majorité immense, ceux qui ne les partagent pas ceux qui sortent par la porte de derrière, et ainsi va sortir l'empire yankee de ce monde, par la porte de derrière, il va sortir par la porte de derrière d'une manière indigne.

Ici maintenant, nous sommes très inquiets parce que nous apprenons qu'il y avait plusieurs réunions, dont celles pour un petit groupe de pays amis de la Présidence de la Conférence, nous ne sommes pas des ennemis: vrai? Nous sommes aussi amis de tous, ils ne nous ont pas invité à participer, pour rien, ni même consultés pour entendre notre opinion, et nous voulons dire fermement que tous les pays sont égaux, et nous les Présidents, des chefs de l'état et de gouvernement nous avons le même niveau, ici il n'y a pas de premiers Présidents et les Présidents de seconde zone, il ni y a pas de peuple de première classe et des peuples de seconde classe, tous sommes égaux, et nous voulons bien faire comprendre cela ici.

L'assistance [applaudissements]

Je crois que c'était une manière opaque d'agir, pour le dire de façon élégante (vous le savez?), pour essayer de faire avorter ici une solution que comme Lula l'a dit, seul un miracle pourrait la sauver, et comme pour cela n'ont n'attendons pas un miracle, nous devons partir, je ne parle pas seulement au nom du Venezuela, j'ai été autorisé par les représentants des pays de l'Alliance Bolivarienne, ici présents, des peuples de notre Amérique c'est-à-dire le gouvernement et le peuple de la Bolivie, le gouvernement et le peuple de Cuba, le gouvernement et le peuple de l'Équateur, le gouvernement et le peuple du Nicaragua, le gouvernement et les peuples des Caraïbes, les pays de la Dominique, de San Vicente les habitants de Grenade, d'Antigua-et-Barbade et du Venezuela, n'allez pas croire que de la porte de derrière, par où est sorti Obama, va venir un bout de papier secret, top secret, et que l'on cherchera à le présenter au monde comme la solution.

Déjà nous le contestons, parce que nous ne connaissons pas ce document. Il a circulé ici des versions et des documents peu transparents, cela ont doit le réclamer.

Nous sommes sûrs qu'aucun type de fraude ne sera tenté, parce que ce serait une fraude aux peuples du monde.

Si quelque chose doit s'implanter dans le monde, être récupéré dans le monde c'est la confiance entre nous, ça suffit que certains se croient supérieurs à nous les indiens du sud, à nous les noirs africains indigènes, les peuples du sud, nous sommes tous égaux.

Eh bien, nous partons en laissant une protestation: ceci est une violation des procédés des Nations Unie, non?

Nous avions peur que l'on ne nous donne pas la parole, il nous avait été dit ici par le Secrétariat que l'accès à la parole n'était pas garanti, et on nous expliquait depuis ce matin que seulement un groupe de Présidents allait parler, des Chefs d'État très dignes, ils sont dans une liste de ceux qui ont agit, vous ne savez pas qui a agit, non?
C'est pourquoi nous remercions beaucoup la Présidente qui nous a donné la parole au Président Morales et à moi-même. Cela aurait été lamentable si l'on avait tenté de nous mettre un veto durant cette réunion, je ne peux le penser, le soupçonner.

Le Protocole de Kyoto, Lula l'a déjà dit, ne peut pas être déclaré mort ou éteint, comme le prétendent les États-Unis c'est pourquoi Evo a dit une grande vérité: Si Obama, le Prix Nobel de la guerre a dit ici même (certes ça sent le soufre ici, ça sent le soufre, cela continue à sentir le soufre dans ce monde) qu'il est venu pour agir.
Eh bien, démontrez-le monsieur, ne partez pas par la porte de derrière, faites tout ce qu'il a à faire pour que les États-Unis adhèrent au Protocole de Kyoto, et nous allons respecter Kyoto et promouvoir Kyoto, et répondre au monde de manière transparente.

L'assistance [applaudissements]

D'autre part tout indique pour que les réductions des émissions de carbone pour 2050 ne soient pas inférieures à 80, 90%, la majorité des données coïncident là-dessus.

Nous croyons madame la présidente, que Copenhague ne finit pas aujourd'hui, pour la dignité de ce peuple, nous ne voulons pas partir avec le goût amer de la frustration.

Non, nous voulons partir avec le souvenir d'un peuple joyeux, d'un peuple que nous ne connaissions pas, une ville, un pays: Le Danemark.

Nous voulons emporter Copenhague dans le cœur non comme une frustration mais comme un espoir. Hier soir nous le disions, Copenhague ne finit pas aujourd'hui, Copenhague a ouvert les portes pour que nous continuions de mener un grand débat mondial sur la question comment sauver la Planète, comment sauver la vie sur la Planète.

Copenhague n'est pas une fin, Copenhague est un commencement, pour que nous obtenions les accords qu'il faut obtenir, et Evo le disait déjà, obtenir l'équilibre de la mère une terre: la Pachamama.

Ce qu'Obama dit est vraiment ridicule, les États-Unis qui ont la machine à fabriquer des dollars, les États-Unis qui ont fourni 700 milliards de dollars, je crois, pour sauver les banques, c'est avec raison qu'ils disent là-bas dans les rues que si le climat avait été une banque ils l'auraient déjà sauvé.

Maintenant il vient dire qu'il va apporter 10 milliards de dollars par an, un chiffre dérisoire. C'est un peu une plaisanterie ce qu'a dit le Président des États-Unis: La dépense militaire des États-Unis, et bien! Elle coûte 700 milliards de dollars par an.

Seulement en diminuant la dépense militaire de moitié au moins ils y arriveraient, les États-Unis, qui sont les plus grands émetteurs, qui sont les plus grands pollueurs, et il est le grand coupable, l'empire yankee, pour avoir imposé des invasions, des guerres et des menaces, des assassinats et même du génocide capitaliste dans ce monde, les États-Unis et ses alliés, ce sont là les grand coupables, ils devraient l'assumer avec dignité, en vérité nous savons que ce gouvernement des États-Unis ne va pas l'assumer, parce qu'il n'est rien de plus que la continuation du gouvernement précédent, Obama restera dans l'histoire comme l'une des plus grandes frustrations, pour beaucoup de gens qui ont cru en lui aux États-Unis et dans d'autres parties du monde, mais là il le démontre, une grande frustration.

Mais ce qui importe, ce qui importe, le plus important c'est que les peuples du monde et les gouvernements dignes du monde, la majorité, nous nous mettions d'accord et nous impulsions de vraies solutions.

Nous ne venons pas ici pour demander l'aumône, nous venons dans des conditions d'égalité apporter de modestes idées pour trouver des solutions, que personne ne l'oublie, que personne ne l'oublie, la faute est au capitalisme, et il faut attaquer les causes.

Depuis le Venezuela nous le disons modestement, la manière unique d'obtenir l'équilibre des sociétés, de sauver la vie, d'obtenir des niveaux supérieurs de vie, de mener l'être humain à des conditions dignes d'existence, est à travers le socialisme, c'est un débat éminemment politique, éminemment moral, éminemment nécessaire, absolument nécessaire; le capitalisme est le chemin vers la destruction de la Planète.

Madame la présidente nous voulons qu'il soit clair, nous partons, nous ne pouvons espérer plus longtemps, nous partons, mais les pays de l'ALBA font clairement comprendre que nous contestons dès à présent tout document qu'Obama passerait par dessous la porte, ou qui sortirait de nulle part, comme disaient hier certains d'entre vous, en essayant de

présenter cela comme une solution salvatrice.

Il n'y a pas de solutions salvatrices, nous partons simplement en sachant qu'un accord n'a pas été possible ici à Copenhague, et il n'a pas été possible parce que, comme hier nous le disions: il y a un manque de volonté politique des pays les plus développés de la Terre, en commençant par les États-Unis, et c'est une vraie honte, c'est l'égoïsme des plus responsables, surtout pour les raisons déraisonnables de production et de consommation de son capitalisme hyperdéveloppé.

Fidel Castro a écrit (et je finirait sur cela pour ne pas interrompre le déjeuner, la photo et les séances qui viennent) une réflexion hier soir, par là allez, comment c'est depuis La Havane, cette réunion, avec l'espoir que des décisions soient prises pour sauver l'humanité, et il parlait d'une clôture médiocre, d'une clôture sans gloire.
Je suis d'accord, ce sera une clôture sans gloire, mais je veux dire aussi madame la présidente, en honneur à tous ceux qui ont participé, ont été entendus, ici il y a des gens qui n'ont pas dormi pendant je ne sais combien de jours, une reconnaissance spéciale pour vous, les négociateurs, les ministres, les délégués, les chefs de délégation, les experts, tout ceux qui ont travaillé, il faut donner une reconnaissance à tous...

L'assistance [applaudissements]

Et ayons la foi dans le fait que votre travail intense ne va pas être perdu, c'est un apport.
Nous partons plus conscients du problème et plus engagés à créer une conscience chez nos peuples sur le sujet du climat, et sur le sujet du déséquilibre environnemental.

Maintenant comme l'a dit Fidel c'est une clôture qui va arriver, sans gloire, je ne veux pas dire que cela sera avec de la peine, non la clôture pénible qui va arriver cette après-midi, c'est une clôture qui laisse en même temps la porte ouverte à cet espoir, cet espoir de ce que nous réussissions à prendre des décisions pour sauver l'humanité, et nous ne les obtiendrons qu'en laissant de côté les intérêts égoïstes spécialement ceux des pays les plus développés.

Je veux payer un tribut à Copenhague et à son esprit, à son peuple et aux

peuples du monde et nous engager avec la vie, nous engager avec l'avenir.

Une clôture sans gloire, mais une bonne clôture, pleine d'espoir, ainsi nous emporterons Copenhague dans notre cœur.

Madame la présidente merci beaucoup. Mesdames, messieurs, bon après-midi.

L'assistance [applaudissements]